

Réaction aux réformes Axworthy

Une manif, une réforme et... du Kraft Dinner!

Tristan-E. Landry

Mercredi dernier, le mouvement étudiant a mobilisé plus de 12 000 de ses membres lors d'une manifestation dans les rues d'Ottawa. Cette manifestation avait pour but d'exprimer l'insatisfaction de la population étudiante face à la réforme proposée par le ministre Axworthy.

Cette réforme couperait plus de 2,6 milliards de dollars dans les subventions versées par le gouvernement fédéral aux universités. Ceci risquerait de faire doubler les frais de scolarité des étudiants dès l'an prochain. « Nous n'accepterons pas cette hausse de frais de scolarité, affirme Jean-François Venne, le président de l'Association des étudiants de l'Université d'Ottawa; nous payons déjà assez à ce niveau. »

Face à cette réforme, les dirigeants des mouvements étudiants critiquent grandement l'attitude adoptée par le gouvernement pour sauver de l'argent. « Le gouvernement n'a pas compris que l'éducation est une priorité à long terme pour l'économie canadienne, » soutient Jean-François Venne. « Alors que tous les pays du G-7 augmentent leur accessibilité à l'éducation post-secondaire, nous, par la réforme Axworthy, on en limite l'accès », ajoute-t-il.

Le Québec était bien représenté au sein du mouvement de protestation. Il y avait des représentants provenant d'aussi loin que du cégep de Chicoutimi et de l'université de Sherbrooke. « Actuellement au Québec, toutes les universités sont impliquées dans la campagne contre la réforme. Il existe un esprit de collaboration très fort entre les associations étudiantes », note François Rebello de la Fédération Étudiante des Universités du Québec (FEUQ).

La manifestation a aussi eu droit à un petit coup



de pousse de certains députés fédéraux, entre autres Svend Robinson du Nouveau Parti démocratique (NPD), Jean Charest du Parti Conservateur (PC) et Alain Dubé du Bloc Québécois (BQ) qui ont tous fait des discours remarqués devant la foule venue manifester au pied de la colline parlementaire.

Monsieur Robin- **ESQUISSE D'ARTICLE**

Élection pas très catholique?

Jean-François Corbett

Plusieurs personnes qui n'ont pas déclaré leur appartenance religieuse lors du recensement des élections scolaires ont éprouvé des difficultés à exercer leur droit de vote dimanche dernier.

Le questionnaire du recensement demandait à la personne répondante de s'inscrire sous une de ces trois catégories : catholique, protestante ou autre. La charte des droits et libertés interdit pourtant de demander à quelqu'un son appartenance religieuse. La question était : « De quelle religion vous déclarez-vous? », ce qui,

soutient André Mousseau, président des élections scolaires à la CECM, est bien différent de « Êtes-vous catholique ou protestant? »

Selon Monsieur Mousseau, les recenseurs devaient ensuite demander aux gens qui se déclaraient « autres » de s'inscrire sur la liste électorale de la CECM ou bien de la CEGM. Il semble toutefois que ce choix n'ait pas été offert à toutes et tous. Monsieur Mousseau, qui se dégage de toute responsabilité quant à cette bavure, demande : « Comment savoir si chacun des 2500 recenseurs

a posé la question? Il est impossible de contrôler tant de gens à la fois. »

Les personnes qui n'avaient pas choisi une des deux commissions scolaires pendant le recensement n'étaient pas incluses à la liste électorale, mais pouvaient s'y inscrire lors de la révision. Cependant, cette information ne semble pas avoir été communiquée efficacement. Certaines personnes n'ont donc été inscrites sur aucune liste. Il leur était néanmoins possible de voter avec l'appui de deux témoins inscrits sur la liste électorale.

La nouvelle politique d'immigration canadienne

La chasse est ouverte

Jean-Philippe Dionne

Suite à un incident ayant eu lieu à Toronto, où deux meurtres ont été commis par un immigrant au passé criminel, le parti de la réforme a fait des pressions auprès du gouvernement libéral pour que celui-ci en arrive à une loi plus sévère sur l'immigration. Il semble que ces pressions aient porté fruits.

Sergio Marchi, ministre fédéral de la citoyenneté et de l'immigration, a présenté un nouveau plan d'immigration. On y fixe le nombre de personnes immigrantes et réfugiées qu'accueillera le Canada en 1995, soit 190 000 à 215 000. De plus, on insiste sur la nécessité d'établir un meilleur équilibre entre les différentes catégories immigrantes. En effet, la proportion d'immigrés et d'immigrants investisseurs passera de 43 à 55 p. cent, et celle des familles immigrantes chutera de 51 à 44 p. cent. Le gouvernement libéral continue de viser à long terme un niveau d'immigration correspondant à environ 1 p. cent de la population canadienne.

« Il est très important que notre système d'attribution de points soit adapté au nouveau type de compétences dont le Canada a besoin en ce moment. Le premier critère sera d'abord la langue », a déclaré le ministre Marchi en chambre. D'autres critères, tels le niveau d'instruction, l'âge et l'expérience compteront aussi.

Grâce à cette mesure, le gouvernement entend « enrichir notre tissu social par la sélection d'immigrants qui réussiront à s'intégrer à la société canadienne en devenant des citoyens à part entière », toujours selon Monsieur Marchi. Pour améliorer la sécurité sociale au Canada, le ministre déclare : « nous contribuerons à la solution en sélectionnant plus d'immigrants moins susceptibles de recourir à l'aide sociale ».

Par ce projet de loi, on compte refuser l'accès au statut de réfugié aux individus ayant un passé criminel ainsi que leur interdire de faire appel en invoquant des motifs humanitaires. La décision du ministre sera irrévocable. « Nous cherchons à réaliser l'objectif le plus vaste que s'est fixé notre gouvernement de rendre nos villes, nos rues, et nos foyers sûrs », a affirmé le ministre. C'est justement là où l'opposition bloquiste se fait la plus sévère. Pour Osvaldo Nunez, député de Montréal-Nord et porte-parole de l'opposition officielle en matière d'immigration, l'attitude totalitaire que

prend le gouvernement dans ce dossier est déplorable.

Monsieur Nunez s'oppose à plusieurs points litigieux de ce plan. Entre autres, il s'oppose au transfert de pouvoir décisionnel de la Commission sur l'immigration au profit du ministre et de ses fonctionnaires. « Autrefois, si on était déporté, on pouvait faire appel à la Commission, un tribunal quasi-judiciaire. Aujourd'hui, tout ça va être décidé par le ministre. Nous ne trouvons pas que c'est juste, nous considérons qu'il est très important que ce soit un tribunal indépendant et objectif qui prenne les décisions, pas un ministre qui est politique », dit Osvaldo Nunez.

Monsieur Nunez s'inquiète aussi du fait que le projet de loi ne fasse aucune distinction entre les délits de droit commun et les délits politiques, pourtant régis par la convention de Genève. De plus, le député bloquiste considère excessif qu'on autorise la Commission à saisir des pièces d'identité expédiées par la poste internationale pour voir si ces documents pourraient être utilisés de façon frauduleuse : « Il n'y a presque aucun pays qui permet aux douanes d'ouvrir le courrier ». De plus, un mandat d'arrestation serait lancé contre quelqu'un qui ne se présenterait pas à un interrogatoire de la Commission. Cela scandalise Monsieur Nunez, puisque plusieurs facteurs peuvent causer l'absence d'un individu à cet interrogatoire, par exemple un changement d'adresse qui expliquerait que le courrier n'ait pas été reçu.

Le député Osvaldo Nunez doute de la nécessité même de ce projet de loi. « L'État, le gouvernement, a le devoir de protéger la société canadienne contre les criminels, mais ce projet de loi n'est pas nécessaire. Il y a actuellement une loi sur l'immigration qui est très sévère. Si elle était appliquée intégralement, il n'y aurait pas de criminels qui entreraient au Canada. Le parti de la réforme, qui est très anti-immigrant, a mené une campagne contre le ministre Marchi, et celui-ci a cédé trop facilement à ces pressions ».

En conclusion, Monsieur Nunez affirme que ce projet de loi donne une mauvaise vision du Canada, qui est pourtant généreux en général : « la société ici est beaucoup plus accueillante que dans d'autres pays ».

Avec VIA, on est toujours JEUNE



Chez nous à VIA Rail, le tarif « jeune » signifie que toute **personne âgée de 12 à 24 ans** (étudiant ou non) peut voyager en train en profitant de rabais allant jusqu'à 50 %. Et VIA élargit maintenant le sens du mot « jeune » pour y inclure **les étudiants (24 ans et plus) détenteurs d'une carte d'étudiant valide**. C'est simple et ça vous garde jeune. Lisez bien les conditions indiquées ci-dessous et appelez l'agence de voyages du campus ou VIA Rail^{MC}.

50% DE RABAIS

CONDITIONS : • En vigueur du 6 septembre au 14 décembre 1994 — 50 % de rabais, 7 jours par semaine, pour toute personne âgée de 12 à 24 ans et pour les étudiants de 24 ans et plus détenteurs d'une carte d'étudiant valide émise par un collège ou une université. • Le nombre de places est limité. Les billets doivent être achetés au moins 5 jours à l'avance dans le corridor Québec-Windsor, 5 jours à l'avance pour les liaisons interville dans les Maritimes et 7 jours à l'avance entre les Maritimes et le corridor Québec-Windsor. • Pour la période de restriction, du 15 décembre 1994 au 5 janvier 1995, le rabais est de 10 % et aucun achat à l'avance n'est nécessaire. • Le rabais de 50 % est applicable pour les voyages en coach et en voiture-lits.

ENEZ VOIR LE TRAIN AUJOURD'HUI



MD Marque déposée de VIA Rail Canada Inc.
MC Marque de commerce de VIA Rail Canada Inc.

McGILL DAILY
français

Le *McGill Daily français* encourage la reproduction de ses articles originaux à condition d'en mentionner la source (sauf dans le cas d'articles et illustrations dont les droits avaient auparavant été réservés - incluant les articles de CUP et de la PEQ). Les opinions exprimées dans ces pages ne reflètent pas nécessairement celles de l'université McGill. L'équipe du *Daily* n'endosse pas nécessairement les produits dont la publicité paraît dans ce journal.

Imprimé par David Martin
Development Inc.

Le *Daily* est membre fondateur de la Canadian University Press • CUP •, de la Presse étudiante du Québec • PEQ •, de Publi-Peq et de Campus Plus.

Imprimé sur du papier recyclé à 20 p. cent.

ISSN 1192-4608

Le *McGill Daily français*

rédaction en chef
Marie-Louise Gariépy

rédaction nouvelles
Astrid Wendlandt

rédaction culture
Nicky Adle et Anne Caporal

mise en page
Nicolas Doré
Guillaume Perreault
Albert Albala

Collaboration

Jane Tremblay - François Lizotte
Jean-Philippe Dionne - David Ryther
Jean-François Corbett - Atim Léon
Pascale Anglade - Waya Kuiviger
Tristan-E. Landry - Loïc Bernard
Philippe Axelsen - Justyna Latek
Thomas Lavier - Martine Côté

Le *McGill Daily*

coordination de la rédaction
Melanle Newton

coordination de la rédaction
nouvelles
Cherie Payne

rédaction nouvelles
Aubrey Cohen

rédaction culture
Ahmer Qadeer, Jeanna Steele

dossiers
Josée Johnston

rédaction sciences
Max Francisco

direction de la photographie

mise en page
Kristen Andrews

agent de liaison
Dave Austin

gérance
Marian Schrier

assistance à la gérance
Jo-Anne Pickel

publicité
Boris Shedov et Lettie Matteo

photocomposition et publicité
Robert Costain

Bureau de la rédaction : 3480
rue McTavish, bureau B-03,
Montréal, Québec, H3A 1X9.

Tél: (514) 398-6784-5.

Télécopieur: (514) 398-8318

Bureau de publicité : 3480 rue
McTavish, bureau B-07,
Montréal, Québec, H3A 1X9.

Tél: (514) 398-6790.

Télécopieur: (514) 398-8318

Contre la réforme, mais pour l'augmentation de la population francophone à McGill

Bernard Shapiro prend position

Marie-Louise Gariépy et Astrid Wendlandt

Daily Français : Comment comptez-vous augmenter la population francophone de McGill ?

Bernard Shapiro : A ce sujet, je dois préciser quelque chose : c'est beaucoup plus difficile pour un francophone de réussir à McGill qu'à l'université de Montréal ou à l'UQAM. La même difficulté existe pour les anglophones à l'université de Montréal et à l'UQAM. Il y a un prix à payer pour ces choix. Il y a présentement 20 p. cent de francophones à McGill, et afin d'augmenter cette population, il faut aller dans les cégeps francophones pour les renseigner sur l'enseignement à McGill et pour les encourager à s'y inscrire. C'est plus important d'aller dans les cégeps francophones au Québec que d'aller recruter aux États-Unis. On peut convaincre les francophones, mais il faut aussi agir ici. À McGill, nous donnons quand même la possibilité aux étudiants de rendre leurs thèses et leurs examens en français. Mais peut-être devrait-on développer ici une vie plus intéressante et plus active pour les francophones et donner plus d'opportunités aux anglophones et aux francophones d'agir ensemble.

DF : Pourquoi pensez-vous qu'il est nécessaire d'augmenter la population francophone à McGill ?

BS : Plus il y a de francophones à McGill, plus c'est une expérience enrichissante pour les anglophones. Je ne pense pas à McGill comme à un McGill français, mais comme à un McGill québécois. C'est une institution anglophone, et je ne veux pas changer cela ; il y a une place pour les institutions comme celle-ci au Québec. Mais je suis convaincu que l'on doit souligner l'importance de l'enracinement de McGill dans l'environnement francophone, dans l'environnement québécois. Et je pense que pour les étudiants francophones, c'est une expérience très intéressante.

DF : Est-ce que vous comptez donner plus de cours en français et engager plus de professeur-es francophones ?

BS : Pour moi, ce n'est pas le fait que les cours soient en français qui est important ; c'est une institution anglophone. Il y a d'autres universités à Montréal qui peuvent se char-

Bernard J. Shapiro, le quinzième recteur de l'université McGill, a pour priorité l'intégration de McGill à la société québécoise. Avec un agenda extrêmement chargé, revenant tout juste de Hong Kong, où il a fait une levée de fond pour McGill, Monsieur Shapiro a tout de même trouvé le temps d'accorder une entrevue au McGill Daily français. Il semble d'ailleurs porter un grand intérêt à la population francophone de son université. Mais qui est Bernard Shapiro? L'allié de la communauté étudiante ou des instances du pouvoir politique et économique?

ger de cela. Par contre, on peut faciliter l'accès des étudiants de McGill aux cours offerts par les universités francophones à Montréal.

DF : Que pensez-vous de la réforme Axworthy ?

BS : C'est une question qui concerne les relations entre les gouvernements provinciaux et fédéral. L'éducation est entre les mains du gouvernement provincial. La réforme Axworthy concerne le niveau

des fonds pour les universités. Ce qui est important n'est pas comment sont levés les fonds, mais le niveau des fonds eux-mêmes. Je pense que la réforme représente un danger pour l'avenir de nos étudiants et de nos institutions. Il faut que je discute de cela avec le gouvernement provincial et le gouvernement fédéral. J'écris présentement une lettre destinée au ministre du gouvernement fédéral [Axworthy]. Toutefois, je ne veux pas mettre en danger les bonnes relations de McGill avec le gouvernement provincial. D'ailleurs, il doit y avoir une discussion à ce sujet entre les deux gouvernements.

DF : Le 8 décembre prochain, le ministre Axworthy donnera une audience publique à ce sujet. Ne pensez-vous pas que cette journée devrait être déclarée congé pour les étudiantes et étudiants qui ont un examen ce jour-là, afin de leur permettre d'y assister ?

BS : Je vais discuter de ce sujet avec le vice-principal des affaires académiques.

DF : Comment comptez-vous redresser le déficit de McGill ?

BS : Je pense que l'on ne peut pas combler ce déficit par des économies. Il y a d'autres moyens. On parle d'un redressement qui s'étendrait sur dix à quinze ans de toutes façons. Nous avons des investissements avec lesquels nous avons beaucoup de succès et donc nous pourrions combler le déficit en partie grâce à eux. Il y a le campus John-Abbot, que nous pourrions peut-être vendre d'ici 1997.

DF : À combien s'élève le déficit ?

BS : Maintenant, 69 millions de dollars. De toute façon, il doit y avoir des coupures dans les dépenses aussi.

DF : Est-ce que les frais de scolarité vont augmenter ?

BS : Pas maintenant ; plus tard sans doute. Pour moi, il y a trois choses qui sont très importantes : protéger la bibliothèque, encourager l'embauche de jeunes professeurs, car ils sont très importants pour la vie intellectuelle de McGill, et, troisième-ment, chercher de l'argent dans les entreprises privées puisque le gouvernement n'a pas d'argent.

DF : Comment comptez-vous améliorer la qualité de la bibliothèque ?

BS : Il faut effectivement acheter plus de livres. Mais surtout, il faut faciliter l'accès aux bibliothèques des autres universités pour les étudiants.



David Ryther

La manifestation à Ottawa contre la réforme Axworthy :

Comme si vous y étiez !

Atim León

Mercredi dernier restera dans les annales des mouvements étudiants canadiens : 14 000 personnes se sont réunies sur la colline parlementaire à Ottawa pour protester contre la réforme Axworthy. Il semble qu'au Québec, il y a plus de Cégeps et d'universités qui se soient mobilisés que dans les autres provinces. Les Québécois-es sont arrivés dans la capitale par milliers. Plus d'une centaine de bus venaient du Québec sur les 150 qui étaient au rendez-vous.

« Notre association étudiante a réuni les fonds pour payer le transport », nous a dit Rachel de l'université de Sherbrooke. Des cégeps de toute la province se sont aussi mobilisés pour protester contre la réforme Axworthy. Venu de Chicoutimi, Robert nous a expliqué que « le voyage est long et cher, mais l'association étudiante du Cégep a réussi

à faire participer l'association des professeur-es, la coop et même un bar ».

Ce sont les francophones qui se sont le plus déplacés. McGill a d'ailleurs fait piètre figure en remplissant à moitié ses deux autobus, alors que plus de 280 étudiant-es ont enduré plus de neuf heures d'autobus pour descendre de la région du Lac-Saint-Jean. La réforme Axworthy, qui prévoit de couper les transferts de fonds aux gouvernements provinciaux, inquiète-t-elle plus le Québec que les autres provinces.

Pendant ce temps, le gouvernement avait fait distribuer des dépliants dans la foule. Ceux-ci insistaient bien sur le fait que la réforme Axworthy n'était qu'une proposition et qu'elle n'avait rien de définitif. Cependant, il est clair que ceux et cel-

les qui se sont déplacés, prennent cette réforme au sérieux : « Ils courent toujours dans ce qu'il y a de plus important », s'est indigné Thierry de l'université de Sherbrooke. Le ministre Axworthy a d'ailleurs pu s'en rendre compte puisqu'il est sorti du parlement pour livrer son message.

Lorsque le ministre a fait son apparition, les slogans scandés par la foule excitée étaient un bon baromètre de la fureur des étudiant-es. Certains attaquaient le ministre personnellement, en criant : « Axworthy, t'es pourri ! ». D'autres s'égosillaient sur « Axworthy, démissionne ! ». Ceux et celles qui étaient près de la scène où le ministre se tenait, l'ont pris pour cible en lançant de la nourriture, entre autres des pretzels distribués gratuitement par les organisateurs et organisatrices. Claude-

Xavier Pierre, membre du comité organisateur et responsable des relations avec les médias, nous avait pourtant expliqué que les pretzels étaient « ...juste une manière de leur donner du réconfort ». Nathalie, qui était venue de Hull, a fait remarquer que « Axworthy y'a rien compris ! On était venus pour gueuler pas pour discuter ! »

Le rassemblement était hérissé de pancartes avec des messages tels que « Axworthy : coupe dans le gras, pas dans l'tas » ou « My Canada includes education » (mon Canada comprend l'éducation). Ces messages reflétaient bien ce que la population étudiante était venue dire au gouvernement : trop c'est trop. Cependant quel que soit le résultat de ce rassemblement, il faudra continuer à aller secouer le gouvernement dans son fauteuil.

À la recherche du temps perdu

Philippe Axelsen

Une seule chose nous permet de lier les œuvres de ces deux artistes canadiens : le temps nous annonce le petit dépliant à l'entrée. Seul le temps rapproche effectivement ces deux œuvres car aucun lien visuel ne peut y être fait. Les œuvres de Janet Werner et de Barbara Brown sont à première vue un peu difficiles d'accès. Mais l'une récompense le public pour ses efforts alors que l'autre laisse plutôt indifférente. *Lingua* de Werner vaut donc davantage la peine de s'y attarder.

Cette œuvre de Janet Werner paraît être sans logique, sans signification claire, sans signe défini et sans linéarité. Ceci se comprend puisque cette œuvre est une introspection qui nous mène à la genèse même du langage : le silence et le non-dit.

L'installation est composée de trois aires

couvertes de petits tableaux, en huile sur bois, agencés de façon très inégale. D'un bout à l'autre de la galerie, l'exposition ne se « lit » ni de gauche à droite, ni de droite à gauche, mais s'aborde chaotiquement.

Prise individuellement, chaque unité de l'œuvre est une forme vague, une silhouette, une tache sans détails. Cet aspect rudimentaire du dessin est accentué par des surfaces très brutes, comme du

contreplaqué (qui est un matériau fait de plusieurs couches de bois collées et pressées). N'allant jamais jusqu'à la représentation explicite, Werner suggère tout de même des visages, des corps, des couleurs ou des mouvements.

Comprise comme un tout, l'installation, avec certaines références marquantes à l'art, au corps et la nature, pourrait bien être un récit ou un discours. Mais l'absence

de lien spécifique entre les tableaux brise la logique narrative, argumentative et descriptive à laquelle nous sommes si accoutumés. Ce manque de cohésion ouvre en quelque sorte l'installation à des possibilités d'interprétation infinies, où le public est maître.

Entre le silence et l'articulé, il y a tout un spectre de signes qui sont plus ou moins ancrés dans le langage et que l'artiste veut nous communi-

quer. Celle-ci se concentre sur le moment qui précède l'attribution si humaine des mots aux choses. Les toiles aident la mémoire à se frayer un chemin à travers le temps pour nous faire ressentir « la sensation de vouloir parler mais d'en être incapable ». C'est cette enfance du langage, restructurée avec violence par la société, que Werner revendique.

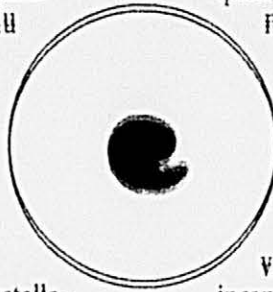
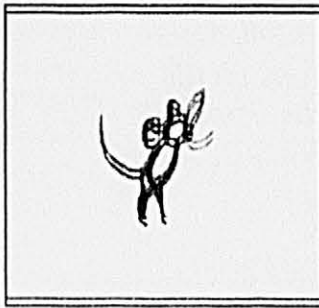
Le public doit donc s'attendre à un bain

de symboles indéterminés, mais déterminables par des éclairs de la mémoire involontaires et inconscients. Cette autre dimension du langage serait, selon Werner, « présymbolique ».

Grâce à son art, Werner échappe à la loi du temps, pour tenter de saisir l'essence d'une réalité enfouie dans l'inconscient et recréée par notre pensée, par notre société. Un peu à la manière de Proust, cette ar-

tiste est « à la recherche du langage perdu ». « Alors euh... j'y vais ou quoi ? » Pour ceux et celles qui aiment les expositions où les yeux se promènent et dans lesquelles il faut lire le dépliant pour vraiment apprécier : Allez-y. Le jumelage *Lingua-Résonance* est un peu inattendu, mais *Lingua* vaut l'effort.

La Centrale au 279, rue Sherbrooke O., suite 311-d, présente *Lingua* de Janet Werner et *Résonance* de Barbara Brown du 19 novembre au 18 décembre 1994. Renseignements au 844-3489



Les 20 jours du théâtre à risque !

Expérience tout risque

Loïc Bernard

Le festival *Les 20 jours du théâtre à risque* revient cette année à Montréal pour présenter sa cinquième édition. Du 22 novembre au 11 décembre, une pléiade d'artistes s'attaquera aux cinq sens du public afin de l'émouvoir et de le faire réagir. Cette expérience tout à fait innovatrice mélangera voyeurisme et interactivité, distance et proximité. Le risque théâtral veut ainsi détruire les barrières qui l'empêchent de grandir.

Spectacles et événements spéciaux

La retenue de Martine Chagnon

Cette pièce présente une mise en scène des multiples aspects d'un personnage confronté à des problèmes de communication. Martine Chagnon cherche ici à étudier nos rapports avec la colère et à faire ressortir les différentes faces de notre quotidien de façon dramatique et inattendue. Corps évocateur, ellipses et métaphores, sensibilité et humour incisifs seront au rendez-vous.

Du 22 au 26 novembre et du 1er au 3 décembre à 20h30, à la Maison de la culture Frontenac. Prix: 16\$. Réservations : 277-1110

Cendre de cailloux de Daniel Danis

Explorez l'univers illimité de l'obscurité, développez vos sens et soyez attentif à l'œuvre de Daniel Danis qui se veut être une expérience théâtrale magistrale.

Après la mort de sa femme, Clermont fuit sa ville natale avec sa fille Pascale. Ils trouvent un repaire isolé où ils rencontrent Shirley et Coco. Les quatre personnages forment ainsi un quatuor obsédé par la mort et la destruction, hanté par l'amour et par le désir de survivre.

Grâce à des images sonores et visuelles

enveloppantes, une texture insolite et irréaliste, Le Théâtre de la Rubrique offre une histoire troublante où imagination et visualisation se mêlent de façon étrange.

Les 24, 25 et 26 novembre, 20h30 à l'Espace Libre. Réservations : 277-1110

Tonalités 1 et 2 de Chantal Cadieux

Cette pièce présentée simultanément dans deux théâtres, met en scène deux personnages, Manon et Olivier, qui ne se sont jamais rencontrés, mais qui ont obtenu le numéro de leur interlocuteur par boîte vocale. Le public suit alternativement le dialogue entre les deux en changeant de salle de théâtre à l'entracte. Le public découvre ainsi les deux côtés de la conversation et résout le mystère une fois dans l'autre salle.

Tonalité 1 : Les 27 et 28 novembre, 20h. Prix: 14\$. Les lieux sont à déterminer. Réservations : 277-1110

Tonalité 2 : Le 5 décembre 19h00. Deux salles de l'espace libre. Réservations : 277-1110.

Triptyque de Daniel Beaudoin et Sophie Côté. Les productions Itinéraires

L'intérieur de Maeterlinck est le point de départ commun de trois univers. Trois courts spectacles sont présentés durant lesquels l'auditoire parcourt les différents espaces d'un lieu public où une femme a été retrouvée morte, noyée. *Femme d'intérieur* utilise un langage gestuel où images et textes sont fragmentés. *Cour intérieur* met en conflit des personnages issus de milieux sociaux différents et rapporte le choc de cette rencontre. *For intérieur* a recours à l'esthétique de la contemplation dans un climat poétique et enveloppant.

Du 1er au 4 et du 9 au 11 décembre, 19h. Prix: 14\$. Edifice Ernest-Cormier. Réservations : 277-1110.

Seront aussi présentées, lors du festival, les pièces suivantes :

Sabbat. Une création de Luc Dansereau et de Rolline Laporte de Brouhaha Danse et Mécanique Générale.

Les 2 et 3 décembre à 20h30 et le 14 décembre à 14h30. Prix: 16\$. Espace libre. Réservations : 277-1110.

Contes urbains. Théâtre Urbi et Orbi.

Le 9 décembre à 23h. Théâtre La Licorne.

Prix: 18\$.

Billetterie : 523-2246

The Fishbowl Cabaret Party, Strange Fish Productions

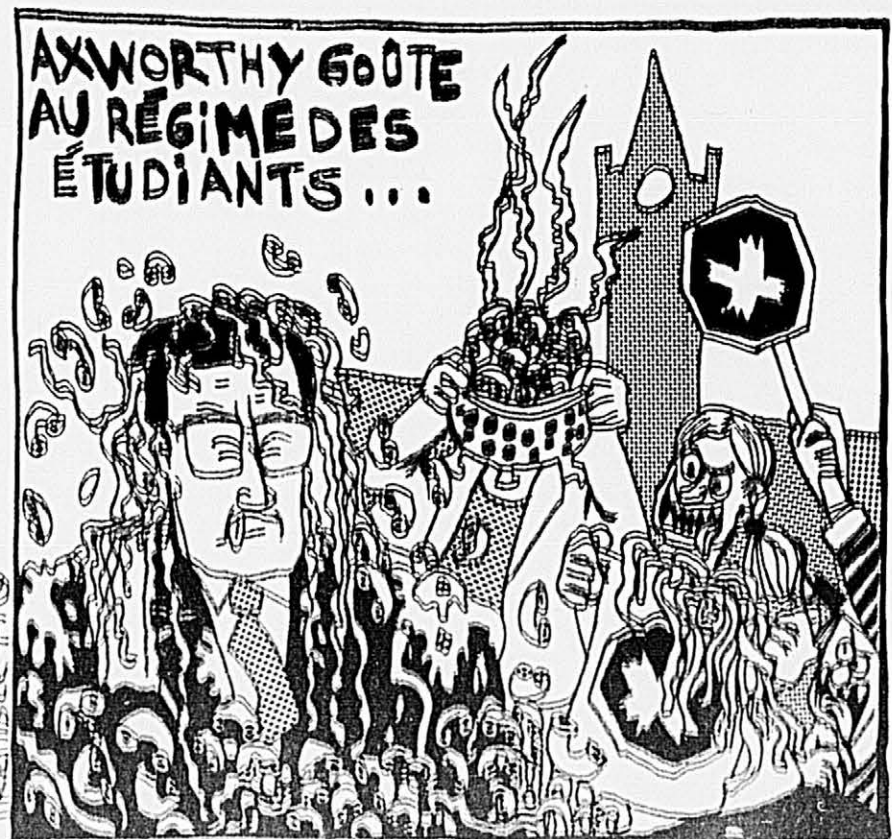
Le 10 décembre à 22h. Espace Geordie et Espace Q.D.F. Réservations : 277-1110

L'Enfer. De Frédérique Lecomte.

Les 27 et 28 novembre, 1er, 2 et 3 décembre de 14h à 18h. Salle de répétition: Média Léazarts.

Jours de colère. Avec Renaud Cojo/ Groupe Ouvrir le chien [France]

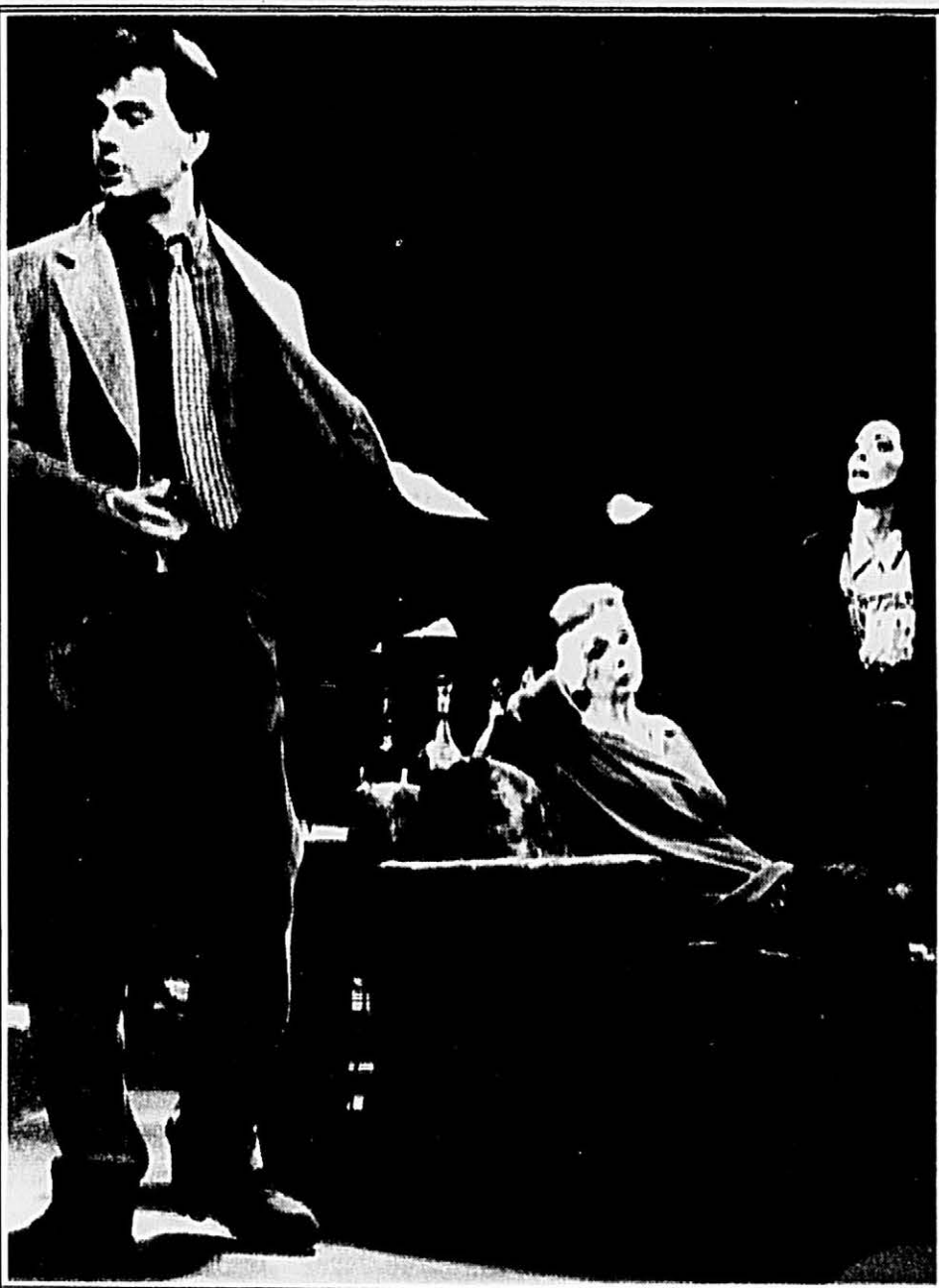
30 novembre, 1er, 2 et 3 décembre de 9h à 13h. Salle de répétition: Brouhaha Danse.



« Tout va pour le mieux »

Portrait d'une famille bourgeoise en décomposition

Waya Quiviger



Nick, Louise et Doris en pleine confession

La pièce *Tout va pour le mieux*, jouée au théâtre du Rideau Vert, présente à priori quelques désavantages. Tout d'abord, elle a été écrite par un parfait inconnu, le Canadien Elliott Hayes; de plus, elle a été traduite de l'Anglais; enfin, elle traite d'un sujet relativement ordinaire : la vie d'une famille nord-américaine de classe moyenne.

Étonnamment, le déplacement en vaut la peine : la pièce est excellente. Elliott Hayes mêle un humour tendre et amer à une vision à la fois réaliste et démente de la classe moyenne des années 90. En effet, à première vue, la famille Beacham est l'incarnation de la famille bourgeoise américaine, aisée, unie, heureuse : le père, Glen, est un avocat à la retraite, la mère, Louise, rêve de faire de grands et merveilleux voyages, et les enfants, Doris et Nick, mènent une existence relativement facile, ayant tous deux une situation financière sûre.

Ce n'est que lors d'une réunion familiale que, petit à petit, ce tableau idéal commence à s'effriter. En effet Glen et Louise invitent leurs enfants un soir pour une réunion familiale. La conversation est au début anodine et banale, sans but précis. Les membres de la famille parlent pour parler, pour meubler le silence. Graduellement, comme la soirée avance, des secrets sont dévoilés, de vieilles tensions réapparaissent. On apprend que Glen, en phase terminale d'une maladie, songe à la mort, que Nick est homosexuel et alcoolique, que Doris est enceinte d'un autre homme que son mari. Pourtant ces thèmes controversés, qui pourraient transformer cette pièce en drame, sont traités avec humour et sensibilité. Chaque nouvelle révélation est confessée de façon hilarante, si bien qu'à tout moment l'audience s'étouffe de rire. Le message de Hayes est clair : la vie est courte, il faut savoir rire de ses problèmes. Il est évident que, pour qu'une comédie sé-

duise, le brio de ses dialogues et de son scénario ne suffit pas. En effet, la troupe y joue un rôle central. Dans *Tout va pour le mieux*, les interprètes incarnent leurs rôles presque à la perfection. Presque, car au début de la pièce les artistes paraissent assez artificiels et exagérément théâtraux. Louise Bombardier, qui interprète Doris, agace tant par sa voix exagérément forte que par ses gestes nerveux et saccadés. Toutefois, au bout d'un quart d'heure les interprètes se décontractent, et les dialogues coulent avec aisance.

Le spectacle est nettement dominé par Hélène Loisel, qui joue Louise. Elle interprète à merveille le détachement et l'égoïsme comiques d'une mère bourgeoise, qui ne se fait aucune illusion sur la vie et que rien ne surprend plus. Certes Louise aime ses enfants, mais à distance. Elle aime également son mari, mais s'habitue à l'idée de sa mort éventuelle par euthanasie. Cette indifférence apparente est un moyen pour elle de se protéger, de se sécuriser. Ce qui s'illustre bien dans cette scène particulièrement tragi-comique, où, dans un accès de rage, Doris s'enfuit avec ses enfants, dans une voiture dont un pneu est crevé. Alarmé, Nick demande à sa mère ce qu'il faut faire. Louise hésite, réfléchit, puis répond tranquillement : « Je suppose que l'on devrait s'inquiéter. » Tout au long du spectacle, Hélène Loisel a parfaitement exprimé l'ambiguïté d'une personne qui essaie de se montrer forte et inébranlable et de cacher ses faiblesses.

Benoît Girard, qui joue son mari Glen, est également remarquable. Homme de peu de mots, chaque fois qu'il fait un commentaire le public entier s'esclaffe. Sa réplique la plus significative a lieu lors d'une scène particulièrement édifiante : Doris vient de dévoiler l'identité du père de son enfant, et l'on apprend que l'amant de Nick est alcoolique. Les membres de la famille Beacham, tous choqués, se taisent. Au milieu de ce silence général, Glen déclare d'un ton plein de regret et de mélancolie : « Chaque fois que quelqu'un ouvre la bouche, ma mort éventuelle perd de son importance ».

Cette phrase résume l'essentiel de la pièce. Elle contient son aspect absurde, comique et tragique à la fois. En effet, dans *Tout va pour le mieux*, chaque fois qu'une personne parle, se confesse, toute la situation est remise en question. Jusqu'au dernier moment le public s'attend à un nouveau rebondissement, et ce n'est que lorsque le rideau tombe que l'audience réalise, à regret, que les surprises sont terminées.

Pour ceux et celles qui apprécient au théâtre les répliques courtes et piquantes et les dialogues hilarants, *Tout va pour le mieux* garantit d'excellents moments. La pièce offre à l'audience une vision satyrique des mœurs contemporaines. Hayes évoque à merveille le malaise général de la classe moyenne américaine, qui se cache sous un vernis de bonheur et de sécurité. Il nous montre que, dans la vie, on ne peut se fier à rien, et que tout peut arriver. Sa mort accidentelle, l'année dernière, au début d'une carrière prometteuse, en est un triste exemple et prouve que, dans notre société, tout ne va pas pour le mieux.

Tout va pour le mieux, du 8 novembre au 3 décembre. Présenté au théâtre du Rideau Vert, au 4664, rue Saint-Denis. Réservations au 844-1793.

Activités

Civilisations : Rapports et évolutions : Conférence donnée par Robert Cox, professeur émérite de Sciences politiques de l'université York. Présentée par l'Institut Karl Polanyi d'économie politique, l'École des affaires publiques et communautaires et l'École des Études Supérieures de l'université Concordia, cette conférence sera donnée ce soir (22 novembre) de 18h à 20h à l'université Concordia, 2149 rue Mackay au sous-sol de l'École des Affaires Publiques et Communautaires. Informations : 848-2575.

Les étudiant-es dans le programme de travail social pour la justice tiennent un Forum public contre les réformes Axworthy. Le Forum inclura une conférence avec des invité-es venant de l'École de travail social de McGill et de la Fédération canadienne des Étudiant-es qui sera suivi d'une session de stratégie. Ce forum public se tiendra le mercredi 23 novembre de 18h à 20h au Pavillon Wilson, salle 104. Informations : Keith Patterson au 848-0058 ou Melissa Redmond au 487-9465.

Session d'information pour les étudiant-es intéressés-es aux échanges avec les universités de langue espagnole : (Universidad de Salamanca, Espagne; Universidad Nacional Autónoma de México et Universidad de las Américas—Puebla, Mexico). Mardi 22 novembre à 13h au département d'Études hispaniques, Pavillon Samuel Bronfman, salle 655.

Le Forum National McGill présente Claude Brochu, partenaire dirigeant des Expos de Montréal. Sujet : « les problèmes syndicaux dans les sports professionnels ». Mercredi le 23 novembre à 12h30, Moot Court, Faculté de Droit, 3644, rue Peel.

Image Ensemble (Film Production Society) tiendra un atelier d'écriture de scénario mardi le 22 novembre à 19h salle 310 du Pavillon Shatner. Gratuit pour les membres. Bienvenue à tout le monde. Informations : Pavillon Shatner, salle 433.

Fête Bénéfice de World Beat : Venez faire la fête pour soutenir un étudiant en médecine sud-africain noir, afin qu'il puisse terminer ses études à McGill. Tout le monde a droit à l'éducation ! Venez soutenir notre initiative le samedi 26 novembre prochain à 21h à l'annexe médicale (juste à côté du bâtiment McIntyre de Médecine). Vous êtes les bienvenus-es ! Informations : 985-5418.

Qu'est-ce que l'Internet et où va-t-il ? Une présentation à propos du passé, présent et futur de l'Internet et comment il se rattache à l'université McGill. Invité : Marcos Silva, bibliothécaire des services informatiques, professeur à la faculté d'Éducation à distance à l'université McGill. Entrée gratuite pour tout le monde ! Mercredi 23 novembre à 18h à la salle 26 du Bâtiment Leacock de l'université McGill. Événement commandité par The Student Electronic Communications Collective. Informations : 288-3939.

McGill dort sur de vieux lauriers

Justyna Latek

L'été dernier, l'université McGill a annoncé un projet de construction d'un nouveau bâtiment pour le département de génie, le bâtiment des sciences des matériaux, dont la note totale projetée est de 37,2 millions de dollars. Ce projet, que l'on juge nécessaire, soulève la question de l'orientation des investissements à l'égard des domaines académiques : McGill donne-t-elle trop à la science et pas assez aux autres secteurs, en particulier aux bibliothèques des sciences humaines ?

Le bâtiment servira aux départements de génies chimique et métallurgique, et aux départements de physique et de chimie de la faculté des sciences; il contiendra des salles de classes et des laboratoires. La construction de ce bâtiment s'insère dans un programme de réaménagement de l'espace de ces départements.

L'été dernier, le ministre de l'éducation de l'époque, Jacques Chagnon, a promis 20 millions de dollars pour le bâtiment des sciences des matériaux. Aujourd'hui, on sait que le financement se fera comme suit : 15 millions de dollars du gouvernement provincial, 5 millions du gouvernement fédéral, et 12,7 millions de deux dons privés de Hong Kong. D'après Robert Michel, des Archives de l'université McGill, le financement du projet pose déjà quelques problèmes : « Non seulement ces bâtiments coûtent plus cher et prennent plus de temps à se réaliser que prévu, mais les donateurs privés ont toujours un certain contrôle sur le projet. »

Toutefois Susan Vivian, assistante du directeur du *Facilities Development*, évoque la nécessité d'un tel projet : « Il y a une loi au Québec qui établit le nombre de pieds carrés pour le nombre d'étudiants. Ce bâtiment est nécessaire parce que la faculté de génie n'est pas en règle selon les normes du gouvernement. C'est la raison pour laquelle le gouvernement québécois a décidé de financer ce projet. »

La nécessité, on ne la critique pas. Ce b à t i -

ment est le bienvenu puisqu'il assurera le maintien de l'accréditation de la faculté de génie auprès du gouvernement, et aidera dans son travail la population étudiante des facultés concernées.

Mais pourquoi seulement les facultés scientifiques? Plusieurs secteurs académiques paraissent négligés à McGill, en particulier les bibliothèques des sciences humaines. Il y a quelques semaines,

l'hebdomadaire *McLean's* a même classé McGill en troisième place dans son sondage annuel, précisément à cause de son manque de ressources au niveau des bibliothèques! De cette étude, il ressort que l'université de Toronto, par exemple, a trois fois plus de livres que McGill pour une population plus grande de 50 pour cent seulement.

Or l'histoire de McGill lie étroitement son succès au développement de ses bibliothèques. En 1893, Peter Redpath offrait à l'université le pavillon portant son nom, pavillon qui servit alors de bibliothèque. Jusqu'en 1953, on y investit énormément: quatre extensions y ont été ajoutées. (Aujourd'hui ces extensions contiennent, entre autres, les bibliothèques Blacker-Wood de science et Blackader-Lauterman d'architecture et d'histoire de l'art). Finalement, en 1969, la bibliothèque McLennan fut inaugurée.

C'est grâce à ce cheminement, surtout, que McGill a pu pendant longtemps s'attribuer le titre de meilleure université du Canada.

Est-on en train de sacrifier cette tradition? La construction de ce nouveau bâtiment semble refléter une idée préconçue : qu'investir dans les facultés de sciences, c'est investir en ceux et celles qui —supposément— feront marcher l'économie et avancer la société plus tard.

Décidément, en temps de crise économique, les philosophes ne servent à rien...



La bibliothèque McLennan-Redpath

Dans Hochelaga-Maisonneuve

L'action commence par la concertation

François Lizotte

Mardi dernier, deux organismes communautaires, Concertation Jeunesse Hochelaga-Maisonneuve et Concertation Enfance-Famille Hochelaga-Maisonneuve, ont procédé au lancement d'une recherche-enquête intitulée *Situation des enfants et des jeunes à l'ombre du stade*.

Le document se veut d'abord un bilan de la situation économique et démographique de ce quartier montréalais reconnu pour sa pauvreté. Parmi les données chocs, on note que 46 p. cent des familles sont monoparentales alors que le taux pour la région montréalaise est de 24 p. cent. Selon les quartiers, 40 à 67 p. cent des familles vivent sous le seuil de la pauvreté et, dans l'ensemble, le taux de chômage est plus élevé qu'ailleurs. Avec de telles statistiques, on ne se surprend pas de voir s'accroître la demande dans les banques alimentaires.

Les conclusions auxquelles sont venues les deux tables de concertation n'offrent aucune surprise. De part et d'autre, on constate qu'il sera nécessaire de mettre l'accent sur l'em-

ploi et sur l'éducation pour freiner la pauvreté. Reste à savoir comment ces objectifs pourront être atteints. Les intervenant-es ont à relever un défi de taille s'ils-elles veulent redonner espoir à une population qui a vu sa situation se dégrader depuis la fin des années quatre-vingts en raison de la conjoncture économique.

Mais personne ne semble se décourager. Au Carrefour Jeunesse, par exemple, des jeunes de douze à dix-sept ans viennent participer à différentes activités, qui vont du badminton au théâtre en passant par le « donjons et dragons » et l'informatique, le tout sous la supervision d'une équipe d'animation. Pour les habitués de l'endroit, le Carrefour est essentiel. Comme l'explique Josée Legault, animatrice, les jeunes sont appelés à s'impliquer dans divers comités, ce qui crée, pour plusieurs, un lien d'appartenance très fort. Pour Pierre, bientôt 17 ans, le Carrefour est une alternative à la rue. « Sans ça, on n'aurait rien à faire », renchérit Nancy, 13 ans.

Le directeur du Carrefour, Richard Aubry, travaille avec

enthousiasme pour établir des liens entre les jeunes et leur environnement, que ce soient l'école, la famille ou les services sociaux. Plus qu'un simple endroit de récréation, le Carrefour est un lieu d'éducation, voire de réinsertion dans certains cas. L'un des buts poursuivis est d'aller « chercher le jeune dans la rue » pour lui faire une place à l'intérieur d'un système qui exige le respect de l'autre. On se prépare d'ailleurs à donner un atelier sur la violence verbale, un problème assez fréquent chez les adolescents, sans mentionner le racisme qui est, aux dires de Josée Legault, très présent dans un quartier homogène, peuplé surtout de francophones de race blanche.

Mais malgré la pauvreté, l'éclatement des familles et la montée de la violence, l'espoir règne. Dans chacun des discours de ces gens engagés, perce un optimisme qui assure que rien n'est perdu et que, comme le dit Donald Gaumont de Concertation Jeunesse, même dans l'ombre du stade olympique, « c'est certain que le soleil va se lever demain matin ».

Le base-ball
Le hockey
Le sport professionnel

Prenez donc un bon livre.

Boréal

Qui m'aime me lise.

Une manif, une réforme et... du Kraft Dinner!

Suite de la page 1

son, qui a parcouru le Canada en long et en large au cours du dernier mois, affirme que la population étudiante en a assez des coupures du gouvernement. « Il y a déjà eu trop de coupures dans le domaine de l'éducation pour ma part, je crois même qu'il faudrait augmenter la contribution du gouvernement et non la réduire. »

Svend Robinson affirme aussi que cette réforme pourrait être évitée si le gouvernement Chrétien coupait les subventions versées à des ministères moins importants, particulièrement à celui de la Défense nationale, avant de s'attaquer à celle versée à l'éducation. « En politique, il faut savoir faire des choix, ajoute Monsieur Robinson. Si vous avez le choix de supporter l'éducation post-secondaire ou de dépenser dans des organisations militaires inefficaces comme l'Otan, ce

choix devrait être en faveur de l'avenir et des étudiants. »

De son côté, Jean Charest, à la recherche de support politique depuis la terrible défaite de son parti aux dernières élections, a eu une présence fortement remarquée auprès des manifestant-es. Il s'est attaqué à la crédibilité même du gouvernement Chrétien qui, selon lui, n'a pas tenu ses promesses électorales. Monsieur Charest qualifie même la réforme Axworthy « de nuisance au meilleur système d'éducation post-secondaire au monde. »

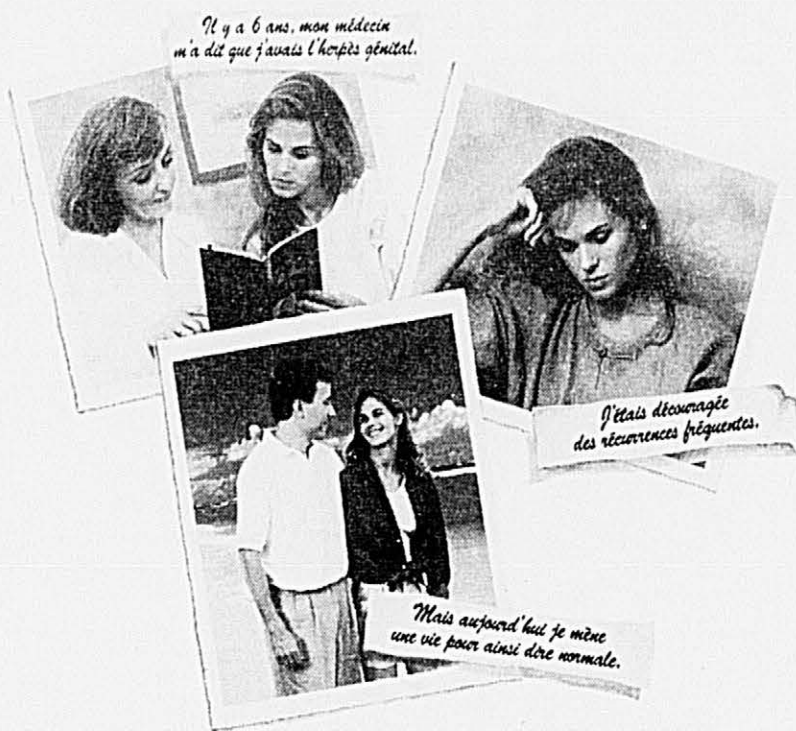
Le clou de la manifestation a cependant été l'arrivée du ministre Axworthy en après-midi. Ce dernier fut chaleureusement accueilli par les huées de la foule et par une pluie de macaroni Kraft. Le ministre a bien tenté de parler aux manifestant-es, mais c'était peine perdue. À un moment, Axworthy a même perdu son

calme en traitant le mouvement étudiant d'« anti-démocratique » et la manifestation « de réaction peu constructive à la discussion ».

En point de presse, plus calmement, le ministre a avancé qu'il ne coupait pas vraiment dans l'éducation post-secondaire, mais qu'il investirait plutôt plus de 10 milliards de dollars dans le système universitaire au cours des dix prochaines années.

Face à ces promesses, la réaction des mouvements étudiants n'a pas tardé à se faire entendre. « Les propos de Monsieur Axworthy sont un peu de la bullshit, affirme François Rebello, nous l'avons tous lu le livre vert et nous savons tous qu'il n'y a pas d'augmentation prévue dans la présente réforme. Quand le ministre Axworthy prévoit 10 milliards de plus dans le système universitaire, je ne sais pas où il prend cet argent. »

VOUS POUVEZ PRENDRE LE DESSUS SUR L'HERPÈS GÉNITAL



...ET SUR VOTRE VIE

Vivre avec des symptômes récurrents tels que la démangeaison ou la sensation de brûlure, le picotement, les plaies et même les rougeurs localisées dans la région des organes génitaux n'est pas chose facile. Ajoutons à cela un sentiment de culpabilité, du ressentiment, de la dépression...conséquences émotionnelles qui dérangent la vie quotidienne.

Grâce aux progrès de la recherche médicale, vous pouvez maintenant agir contre les récurrences d'herpès génital. Une meilleure compréhension de la maladie—

combinée à l'existence de traitements abordables disponibles et à la possibilité de recevoir de l'aide professionnelle—peut vous aider à mener une vie pour ainsi dire normale et peut-être même exempte de récurrences pendant des années.

Pour en savoir plus sur la façon de réduire la gravité et la fréquence des récurrences d'herpès génital, et de prévenir la transmission du virus par des pratiques sexuelles sûres, composez le numéro de la ligne directe de renseignements sur l'herpès. Tous les appels sont confidentiels.

COMPOSEZ LE 1-800-HSV-FACS
1-800-478-3227

et consultez votre médecin

Les annonces peuvent être placées par l'intermédiaire du bureau d'affaires du Daily, local B-07 du Centre universitaire, ouvert de 9h00 à 14h00, avant 14h00, deux jours avant la publication.

Étudiant-es et employé-es de McGill (avec carte): 4,00\$ par jour, 4 jours consécutifs et plus, 3,50\$ par jour (14,00\$ par semaine). **Grand public:** 5,00\$ par jour, 4 jours consécutifs et plus, 4,25\$ par jour (17,00\$ par semaine). Des frais supplémentaires peuvent survenir. Les prix n'incluent pas les taxes de vente (TPS (7%) et TVQ (6.5%)). Pour de plus amples informations, venez en personne à notre bureau ou appelez au 398-6790 - VOUS NE POUVEZ PAS PLACER VOTRE ANNONCE PAR TÉLÉPHONE.

VEUILLEZ VÉRIFIER VOTRE ANNONCE LORSQU'ELLE APPARAÎT DANS LE JOURNAL. Le Daily ne se tient pas responsable des erreurs ou des conséquences que pourraient entraîner ces erreurs. À votre demande, nous réimprimerons votre annonce si cette dernière était incorrecte par notre faute. Le Daily se réserve le droit de ne pas imprimer certaines annonces.

1 - LOGEMENT

Heart of Downtown beautifully renovated apartments at a reasonable price 3 1/2, 4 1/2 available. If interested please call 284-5650 or 849-3897.

Occupational Therapy Student female needs place for January. If interested in a roommate for a month please call 284-5728.

2 - DÉMÉNAGEMENT / ENTREPOSAGE

Moving/Storage

Closed van or truck. Local and long distance. Ott-Tor-Van-NY-Fla. 7 days 24 hours. Low rates. Steve 735-8148.

3 - AIDE DEMANDÉE

Christmas Gift Wrappers - Creative individuals, locations -- Toronto, North York, Mississauga, Oshawa & Pickering. Managers to \$8.10/hour + bonuses. Wrappers to \$7.00/hour. Wages increase with hours worked. Full/Part time. December 1-24. 416-538-8588.

Out-of-Province female students going home for the holidays needed for a daily checklist study looking at women's experiences at school & at home. Involves 10 min./day for 2 wks. Participants receive \$30. Call Chantale 398-6127.

French tutor wanted for F.A.C.E. student grade 9. Thurs. 2-4, 10/hr. Phone 989-7132 evenings. Sessions to take place on McGill campus.

Phys. Ed. Students Attention Fitness assistant to supervise weight room in downtown club. Must be bilingual with experience. Call Susan Durrell at 845-2233.

5 - TRAITEMENT DE TEXTE / MISE EN PAGE

Success to all students. Word-Perfect 5.1. Term papers, resumés, applications. Editing of grammar. 27 yrs. experience. \$1.75/D.S.P., 7 days/week. Campus / Peel / Sherbrooke. Paulette/Roxanne 288-9638 - 288-0016.

C.V. Professionnel et personnelisé. Membre du Bureau d'éthique commerciale. 6+ années de service. Esti-

mations gratuites. Prix étudiants. Prestige 932-8952.

Accurate & Prompt word processing, editing: Term papers, theses, reports, resumés, (laser printer, pick-up available): 289-9518.

Word-processing of term-papers, reports, theses etc. Word-perfect 5.1, laser printer, 9 years experience. Fast, professional service. Good rates. Close to McGill. Brigitte 282-0301.

Resumés by MBA's. Student rates, ACCIS Forms. Better Business Bureau member. 3000+ students served. Owner worked for Procter & Gamble, Heinz and General Foods. Prestige (on Guy). 939-2200.

6 - SERVICES OFFERTS

Best long distance rates! Toronto 10¢, Vancouver 12¢, USA 11¢. International 22% to 47% discount. DCI Telecom 856-8585 ext. 8585.

Rédaction et traduction angl. vers français. Tr. texte WP51. Professionnel, membre ordre trad. agrés du Québec. 257-1253.

Editing and Tutoring by English Ph.D. in Humanities, English and Social Sciences. 933-8652.

Experienced Editor/Creative Writer, student papers, theses, manuscripts, resumés-tutoring, translation Spanish/French/English. Call Marian 765-9804/761-5234. 7 days/week.

13 - COURS / ÉDUCATION

Medicine

One Great Profession. One Great Preparation. The Medical School Preparatory Course. We wrote the Book on MCAT! Call 1-800-463-6463. (The Gold Standard is available at the McGill Bookstore)

LSAT-GMAT-GRE training programs. Since 1979 we have successfully prepared thousands of students for these tests. LSAT & GRE programs begin during the month of November. LSAT & GMAT courses begin during the month of January. Call now. Richardson 1-416-410-7737 or 1-800-567-7737.

14 - AVIS

Auditions are being held for Inter-Mission Theatre Company Nov. 29, Dec. 3 & 4. For more info call "Hamlet" at 421-6249.

McGill Nightline is an information, listening and referral service. Open 6pm-3am. 398-6246.

LBGM discussion grps. Wed. 5:30 Bi-Group Shatner 423. Thurs. 7PM women's grp. Shatner 423. Fri. coming-out 5:30 & General 7PM, 3521 University.

15 - VOLONTAIRES

Need experience with babies & pre-schoolers or with multiculturalism? Volunteers for Parenthèse, a group for mothers and their young children. Tues. or Thurs. (1:30 - 4:30 pm) at CLSC Metro. Info: Cyndy Spilberg. 934-0354.

THE FINAL ISSUE OF THE FALL SEMESTER WILL BE PUBLISHED ON DECEMBER 7th, 1994. BOOK YOUR AD TODAY BY CALLING BORIS OR LETTY AT 398-6790.



The Office of the Ombudsperson for Students has moved!!!

Please drop by our new location in
Burnside Hall, Room 107

Office Hours: Tuesday 9:00 am - 3:00 pm
or by appointment. Please call 398-7059.

OYEZ, OYEZ!

AUJOURD'HUI, EN LE LIEU DIT LOCAL B-03, DANS LA CONTRÉE DE SHATNER, À L'INSTANT OÙ LES CIEUX INDiquerONT 17H30, SE TIENDRA UNE RÉUNION D'UNE IMPORTANCE MYSTIQUE.

C'EST LORS D'ICELLE QUE SERONT DÉSIGNÉS LES MAGES QUI, PAR LEUR SAVOIR Ô COMBIEN GRAND, VOUS FOURNIRONT LE PRODUIT DES FORCES ANGÉLIQUES ET MALÉFIQUES (AINSI QUE D'UN PEU DE BAVE DE CRAPAUD) LE DAILY FRANÇAIS.

RONNI SOIT QUI N'Y PENSE ! SOYEZ-Y !!

En passant, on va aussi parler du numéro que vous tenez entre vos charmantes petites menottes. Alors, venez nous dire ce que vous pensez...

SPECIAL STUDENT PROMOTION

Become a **BARTENDER**
in less than one week for only **\$98**

- Certified courses offered with real alcohol
- Weekdays, nights or Saturday classes
- Internationally recognized - Job placement service

Master School of Bartending
Shangrila Hotel 3407 Peel St.
(corner Sherbrooke)
849-2828

UNIVERSITÉ LAVAL

FACULTÉ DES SCIENCES SOCIALES
Le Groupe d'études et de recherches
sur l'Asie contemporaine (GÉRAC)

COURS DE VIETNAMIEN ET DE THAÏ

Le Groupe d'études et de recherches sur l'Asie contemporaine (GÉRAC) de l'Institut québécois des hautes études internationales à l'université Laval offre des cours de familiarisation avec les langues vietnamienne et thaï.

Horaires: **Vietnamien:** lundi et mercredi, de 18h30 à 20h00
Thaï: mardi et jeudi, de 18h30 à 20h00

Durée: Du 16 janvier au 28 avril 1995

Titre du cours: **VTM-19319.** Introduction au vietnamien parlé et écrit I
TAI-19458. Introduction au thaï parlé I

Inscription: Bureau du registraire (pré-inscription, 15, 16, 17 novembre) ou Études libres (de la fin-novembre 1994 jusqu'au 13 janvier 1995), Université Laval.

Coûts: Pour les personnes qui ne sont pas inscrites à l'université Laval, l'inscription à ces cours coûte 195,65\$ (sujet à changement).

Renseignements: Marie-Claude Larivière (GÉRAC), tél.: (418) 656-2133
Serge Genest, tél.: (418) 656-2274
Télécopieur: (418) 656-2114.

ADVERTISE IN THE MCGILL DAILY BOOK YOUR SPACE IN OUR TERM END 'BUMPER ISSUE' ON DECEMBER 7TH

AND IF YOU ARE ONE OF THE FIRST 17 PEOPLE TO BUY DISPLAY ADVERTISING YOU WILL RECEIVE EITHER

A FREE
CD from
ATTIC

SEMPER UBI SUB UBI



FEATURES
Teenage Fanclub
Kill Creek • Sara Craig
22 Brides • Dillon Fonce
Frontal • The Lovellors
Fig Dish • House of Pain
Graphidi Logik
Black Train Jack
Front Line Assembly
Skrow • Pro-Pain

or cool customized
JOE BOXER
boxer shorts

DEADLINE FOR ADVERTISING:
Wednesday November 30TH
(Thursday, December 1ST if camera ready)

Call Now 398-6790
or visit us at 3480 McTavish - Basement Room B-07